

19/07/22

Le Monde

Avignon : la drôle et réjouissante relecture de « Dirty Dancing » de Chloé Oliveres

Avec son tempérament à la Florence Foresti et son physique à la Valérie Lemerrier, la comédienne livre un premier seule-en-scène parfaitement construit.

Par [Sandrine Blanchard](#) (Avignon, envoyée spéciale)



Chloé Oliveres sur scène FABRICE CERVEL

Chloé Oliveres a fait un cadeau à la petite fille qu'elle était. Elle a revêtu un très beau costume à paillettes et a décidé de briser les chaînes de ses rêves de midinette biberonnée aux comédies romantiques. « *Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze* » : derrière cette proclamation, titre de son premier seule-en-scène, se niche l'une des pépites du festival « off » d'Avignon, un régal de spectacle, drôlissime, subtil, revigorant.

Il a fallu du temps à cette comédienne expérimentée, cofondatrice de la compagnie théâtrale Les Filles de Simone – connue pour ses réjouissantes créations féministes, *C'est (un peu) ; compliqué d'être l'origine du monde* et *Les Secrets d'un gainage efficace* –, pour qu'elle se dise : « *En fait, j'suis cap.* » Capable de créer un solo, capable d'écrire un récit de vie avec l'amour – réel ou imaginaire – pour fil rouge, capable de raconter avec sincérité sa construction identitaire, faite de chimères et de désenchantements.

Il lui a fallu aussi la crise de la quarantaine et le besoin impérieux d'une « *nouvelle aventure* ». « *Le gros déclencheur a été le confinement* », explique Chloé Oliveres à la terrasse d'un café avignonnais. Pour tromper l'ennui et la mise à l'arrêt de son métier, elle poste sur Instagram de courtes vidéos désopilantes. Elle y joue la comédienne confinée qui revendique le droit au télétravail en revisitant des classiques. « *A cette période, quelqu'un de Little Bros. Productions m'appelle et me dit : si un jour tu veux jouer un seule-en-scène, n'hésite pas à nous en parler.* »

Elle laisse passer du temps et une déprime postconfinement. « *J'avais 40 ans, l'impression d'un avenir bouché, le sentiment d'angoisse que les meilleurs moments de ma vie étaient derrière moi.* » A l'image d'un voyage en Chine, entrepris seule à 27 ans pour tourner la page d'une histoire amoureuse toxique, la comédienne se demande si un solo ne pourrait pas être cette nouvelle aventure espérée et « *une mise en abyme* » de ses rêves d'enfant, de son « *syndrome de la princesse* » à la recherche du chevalier blanc.

Rencontre avec Papy Degois

Mais par où commencer quand on n'a jamais écrit ? Une amie comédienne lui conseille de prendre contact avec [Papy Degois](#). Le découvreur de Jamel Debbouze et metteur en scène du premier spectacle de Blanche Gardin devient un peu son professeur de maïeutique. « *Cela a été la rencontre parfaite, se souvient Chloé Oliveres. Je suis arrivée avec plein de bribes de textes, Papy m'a dit : "Laisse ça, monte sur le plateau et raconte-moi." J'improvisais, il me relançait, me questionnait, me donnait des pistes, des "devoirs" d'écriture et, surtout, il a repéré que Dirty Dancing était un prétexte intéressant pour le récit.* »

Dirty Dancing : long-métrage américain d'Emile Ardolino, sorti en 1987, avec le beau et musclé Patrick Swayze, dont le rôle de professeur de danse a marqué de très nombreuses jeunes filles. *Dirty Dancing*, où LA découverte « *fondatrice* » de la petite Chloé, 8 ans, lors de vacances d'été chez sa grand-mère. « *Tomber sur cette cassette vidéo fut pour moi un événement, insiste-t-elle. Je voulais vivre dans ce film et devenir comédienne pour que ma vie ressemble à une histoire d'amour. Cette fiction ne m'a jamais quittée.* »

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Alain Maratrat ou Krystian Lupa, la jeune femme est repérée par les metteurs en scène Jean-Marie Besset et Pierre Notte. Chloé Oliveres réalise son objectif professionnel de gamine, mais la romantique qui sommeille en elle, façonnée par les comédies sentimentales, doit réajuster l'image d'Epinal qu'elle se faisait de ce métier.

Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze, c'est comme une revanche. La midinette a vu et revu *Dirty Dancing* et en fait une savoureuse relecture, émancipatrice et féministe. Avec son tempérament à la Florence Foresti et son physique à la Valérie Lemercier, cette comédienne livre un premier seule-en-scène parfaitement construit, très bien écrit et d'une autodérision réjouissante. « *Ce solo m'a fait grandir* », confie-t-elle en citant l'essayiste Mona Chollet : « *Il existe une parenté étroite entre la pulsion narrative et la pulsion amoureuse.* » Et c'est bien cette force libératrice qu'elle parvient, avec sincérité et humour, à partager avec le public. A 40 ans, Chloé Oliveres a la vie devant elle.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 08 au 14 février

2023 P.20

Journalistes : -

Nombre de mots : 196

Théâtre

Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze

De Chloé Oliveres, mise en scène de Papy. Durée : 1h. Jusqu'au 19 fév., 20h30 (mer, ven., sam., mar.), 15h30 (dim.), Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-33€).

TTT Fou rire du public : figée au rayon bricolage d'un magasin, Chloé Oliveres doit acheter un clou. Oui. Mais lequel ? Face à elle, 30 mètres d'un linéaire et des clous par milliers. Il faut écouter le récit de cette scène pour prendre la mesure de l'humour ravageur de l'autrice et interprète. Et comprendre la finesse de celle qui, enfant, décide de devenir comédienne parce que être regardée (avouet-elle sans ambages), c'est être sûre d'exister. Du bébé à la quadragénaire, cette actrice décapante parcourt en solo les étapes d'une existence promise à un amour de conte de fées avant de réaliser que, avec ou sans homme à son bras, la femme seule est l'avenir de la femme. Frustrations, ambition, illusions, lucidité, narcissisme, doutes, tout est clamé, murmuré, chanté ou dansé avec le déhanché lascif de Patrick Swayze dans *Dirty Dancing*, film culte dont Chloé Oliveres démontre par A plus B qu'il était, en son temps, un brûlot féministe. Implacable démonstration.



Rires, sourires et grincements de dents: huit humoristes au banc d'essai 12 Février 2023

Chloé Oliveres Pascal Ito



Même les chaussettes de Chloé Oliveres brillent de mille feux. La comédienne a soigné sa tenue pour dévoiler son rêve : *Quand je serai grande je serai Patrick Swayze*, promet-elle. Mais le chemin qui mène au bonheur est semé d'obstacles. Enfant, Chloé fait tout pour attirer l'attention. Elle veut qu'on l'aime. Un été, chez à sa grand-mère, elle déniche une cassette vidéo de *Dirty Dancing*, le film avec le charismatique Patrick Swayze, qui joue le professeur de danse. Chloé Oliveres commence à se prendre pour « Bébé ». Elle est aux anges quand Johnny Castel lui donne des cours particuliers. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, qu'elle a fini par intégrer après trois tentatives, l'actrice n'a rien oublié. Elle se souvient de sa « rivale », Mélanie Laurent, de ses amours, en particulier avec un séduisant Portugais. La musculature compte beaucoup pour Chloé ! Sous la direction d'Alain Degois, dit « Papy » - le parrain de Blanche Gardin -, l'actrice n'hésite pas à se tourner en dérision. L'intelligence des textes le dispute à la drôlerie dans ce spectacle ciselé comme un diamant.

« *Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze* », jusqu'au 19 février, au Théâtre du Rond-Point, (Paris 8 e).

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

15 juillet 2022

La magie de Swayze, l'exubérance de Chloé Oliveres

Pour son premier seul-en-scène qu'elle présente au théâtre des Béliers à Avignon avant de s'installer en février 2023 au [Rond-Point](#) à Paris, l'engagée **Chloé Oliveres** choisit comme figure tutélaire totem, **Patrick Swayze**. Et dire qu'elle a bien fait, est un doux euphémisme. Pétilante, rayonnante, explosive, la comédienne se livre à mille pour cent dans cette autobiographie délirante, drôle et touchante.



Membre du collectif [Les filles de Simone](#), cette brune de quarante ans n'a jamais la langue dans sa poche. Elle a un franc-parler jamais brut, toujours bien tourné. Cette faconde, cette verve, inonde son récit, lui donne toute sa couleur, sa force drolatique, poétique et bien évidemment féministe. De sa naissance à aujourd'hui, [Chloé Oliveres](#) conte les petits trucs, les petits riens qui ont construit la femme qu'elle est devenue.

Son prisme, l'amour bien sûr. Petite fille, elle jouait à la Barbie pour mieux être séduite par Ken. Adolescente, elle tombe sous le charme de la musculature de Johnny Castle alias **Patrick Swayze** dans *Dirty Dancing*, et tout particulièrement de son deltoïde. Parcourant avec humour la carte de Tendre, elle s'amuse à traverser ses histoires d'amour, d'amitiés, ses coups de cœur qui, de la fiction à la réalité, ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, une battante, une comédienne rare, lumineuse, aussi à l'aise dans le drame que dans la comédie.

D'un revers de main, d'un sourire, d'un geste, d'une réplique qui fait mouche, elle attrape le public, l'embarque dans son monde de rêves, pas toujours rose, mais plein de paillettes. De sa revisite féministe du film culte des années 1980 à sa façon de raconter ses aventures toxiques, **Chloé Oliveres** fait mouche. Sa présence irradiante parfaitement ciselée par la mise en scène de **Papy**, sa volubilité ineffable font le reste. *Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze* est une gourmandise, une pépite de cet Off 2022.



Théâtre

Zoom



© Fabrice Cervel

Chloé Oliveres, mise en scène par Papy au Théâtre du Rond-Point, interprète son autofiction au bord de la crise de nerfs avec énergie, esprit, émotion et panache : fragile et puissante, drôle et attachante, femme, femme, femme...

Élu « l'homme le plus sexy au monde » par le magazine *People* en 1991, Patrick Swayze est de ces tombeurs défunts que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... Il faut avoir subi les brushings choucroutes et les pulls fluo, avoir fantasmé sur les surfeurs, s'être foulé le bassin en se trémoussant dans des jeans neige et pleuré devant *Dirty Dancing* pour se souvenir avec émotion de ce sex-symbol. Chloé Oliveres fait partie des survivants des années 1990. Fille d'une mère « gauchiste MLF », elle comprend dès l'enfance que pour être sûr d'exister, il faut être regardé : à défaut « d'entrer dans la télé » pour vivre des histoires d'amour avec Patrick Swayze, elle devient comédienne.

Simone et John

Après être passée par le Conservatoire, elle a cofondé Les Filles de Simone, collectif aux joyeux succès, et beaucoup joué. Son autoportrait en héroïne des années 2020 se

nourrit de toutes ces expériences, des plus sérieuses aux plus foutraques. Elle se livre, tout en paradoxes, fille cachée de Beauvoir et de Travolta, revendicatrice assumée de la défense érotique des préliminaires et défenseuse des filles perdues au rayon bricolage du BHV. « Midiniste et féminette », elle a l'humour des premières suffragettes et l'autodérision grâce à laquelle ont pu survivre les enfants grandis sous Mitterrand...

Une mouette et une fille chouette

À 40 ans, alors que la caméra peine à écraser la ride, que le théâtre n'offre plus que des rôles de mère ou de sorcière, le temps est venu du bilan, même si on a « tout fait comme dans l'histoire : l'amour, l'enfant, la maison ». La comédienne a troussé un **texte brillant, où la nostalgie compose avec l'humour et la provocation avec la lucidité.** Comédiennes ou pas, ex fans des *eighties* ou autres : toutes se reconnaîtront dans le portrait de cette femme qui chante en yaourt, croit aux contes de fées, se cherche encore et continue sa route, pas tout à fait libérée, mais presque...

Catherine Robert



Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze [critique] : She's like the wind !



Mis à jour le 27 janvier 2023 à 18h08 | Par *Catherine Robert* | Rubrique : Théâtres | Image © *Fabrice Cervel*

Chloé Oliveres, mise en scène par Papy, interprète son autofiction au bord de la crise de nerfs avec énergie, esprit, émotion et panache : fragile et puissante, drôle et attachante, femme, femme, femme...

Elu « *l'homme le plus sexy au monde* » par le magazine *People* en 1991, [Patrick Swayze](#) est de ces tombeurs défunts que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... Il faut avoir subi les brushings choucroutes et les pulls fluo, avoir fantasmé sur les surfeurs, s'être foulé le bassin en se trémoussant dans des jeans neige et pleuré devant [Dirty Dancing](#) pour se souvenir avec émotion de ce sex-symbol. [Chloé Oliveres](#) fait partie des survivants des années 90. Fille d'une mère « *gaucho MLF* », elle comprend dès l'enfance que pour être sûr d'exister, il faut être regardé : à défaut « *d'entrer dans la télé* » pour vivre des histoires d'amour avec Patrick Swayze, elle devient comédienne.

Simone et John

Après être passé par le Conservatoire, elle a cofondé *Les Filles de Simone*, collectif aux joyeux succès, et beaucoup joué. Son autoportrait en héroïne des années 2020 se nourrit de toutes ces expériences, des plus sérieuses aux plus foutraques. Elle se livre, tout en paradoxes, fille cachée de [Beauvoir](#) et de [Travolta](#), revendicatrice assumée de la défense érotique des préliminaires et défenseuse des filles perdues au rayon bricolage du BHV. « *Midiniste et féminette* », **elle a l'humour des premières suffragettes et l'autodérision grâce à laquelle ont pu survivre les enfants grandis sous Mitterrand...**

Maris Plantin
13 juillet 2022



Photo Fabrice Cervel

Comédienne de tempérament, Chloé Oliveres se lance dans son premier seul en scène, et ne démérite pas dans le genre. *Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze* est un régal d'humour et de sincérité doublé d'une portée féministe revigorante.

Il en fallait du cran pour se mettre au seul en scène en pleine crise de la quarantaine ! Chloé Oliveres l'a fait et bien lui en a pris : **ce premier solo générationnel est une bouffée d'air dans la canicule avignonnaise**. On n'en attendait pas moins de cette comédienne aguerrie que l'on a pu voir à l'œuvre sur les planches dans le cadre **du réjouissant collectif Les Filles de Simone** ou dans les spectacles puissants de Lorraine de Sagazan. Elle est de celles qui tapent dans l'œil, dont on remarque la singularité et la souplesse de jeu, l'étendue de la palette et le tempérament scénique.

Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze : le titre annonce le sujet, l'ambiance, la couleur. Confettis et paillettes de rigueur pour aborder les émois du cœur de l'enfance à l'âge adulte. Il est question ici de projections fantasmées, d'amours de minidette, de rêves de princesse, de découverte érotique, de déceptions sentimentales, de ruptures salvatrices, d'un chemin escarpé jalonné d'illusions et de désillusions, de prises de conscience en somme. **Le tout est troussé dans une écriture enlevée, rythmée, bien sentie, nourrie de théâtre et de cinéma.**

Le déroulé du spectacle suit la chronologie d'un récit de vie à travers le prisme amoureux, qu'il soit imaginaire ou réellement vécu. Et c'est là qu'il déploie toute sa subtilité. Si l'on s'amuse de la petite Chloé jouant aux Barbies dans sa baignoire, si l'on sourit de sa passion pour la musculature de Patrick Swayze, si l'on rit, souvent, à ces scènes qui sont comme des vignettes dévoilant les dessous de sa cartographie sentimentale, le fil rouge du spectacle se dévoile au fur et à mesure et ce qui advient, c'est le lien intime et étroit entre la fiction amoureuse qui nous construit, (fiction culturelle, sociétale...) et la réalité de nos amours. *Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze* aborde nos fantasmes et projections, la mécanique de nos désirs, nos élans et brimades, le rôle du regard des autres dans notre construction identitaire. Le cultissime *Dirty Dancing* y a une place de choix bien sûr (Patrick Swayze oblige). **Le récit du film donne lieu à une scène d'anthologie tandis que sa relecture féministe très futée nous enchante.**

Chloé Oliveres est époustouflante de présence et de bagout, jamais on ne l'a vue aussi déployée, libre en tout. Elle s'empare du plateau avec vigueur et aplomb et l'on prend un plaisir fou à la voir naviguer dans tous ses visages, sauter, danser, chanter, et surtout passer de la légèreté à la profondeur en un claquement de doigt. On sort de là ragailardi, avec l'envie assumée de revoir *Dirty Dancing* (encore une fois !) à l'aune du décryptage émancipateur qu'elle en fait.